

Reims, 20 mars 22 Printemps

Lire les signes

Lectures :

Ne dites-vous pas qu'il y a encore quatre mois jusqu'à la moisson ? Voici, je vous le dis, levez les yeux, et regardez les champs qui déjà blanchissent pour la moisson. Jean 4 / 35

Quand vous voyez un nuage se lever à l'ouest, vous dites aussitôt : « il va pleuvoir » et c'est ce qui arrive. Et quand vous sentez souffler le vent du sud, vous dites « il va faire chaud » et c'est ce qui arrive. Hypocrites ! Vous êtes capables de comprendre les aspects de la terre et du ciel, alors pourquoi ne comprenez-vous pas le sens du temps présent ? Luc 12 : 54-56.

Tirez instruction de la parabole du figuier : dès que ses branches deviennent tendres et que les feuilles poussent, vous savez que l'été est proche. De même, quand vous verrez toutes ces choses, sachez que le Fils de l'homme est proche, qu'il est à la porte (Matth). [que le Royaume de Dieu est proche, Luc 21 : 11] Cependant, personne ne sait quand viendra ce jour ou cette heure, pas même les anges dans les cieux, ni même le Fils ; le Père seul le sait. Matthieu 24 : 32-36

Message :

On dirait que Jésus entend nos conversations : à la campagne, chacun regarde le ciel, le sens du vent et en déduit le temps du lendemain, ce qui est primordial pour les agriculteurs. En ce moment, les plantes vivaces se réveillent : le jardinier attentif sait compter et attend la suite selon un calendrier connu. On plante ses pommes de terre et on planifie la récolte. Sauf catastrophe, on est sûr qu'elles seront bien là.

L'observation de la nature, comme nous venons de le voir avec les enfants, est fondée sur l'expérience : c'est parce que j'étais là l'année dernière, que je suis sûre que ces bourgeons vont s'ouvrir bientôt, et donner des fleurs dans un mois, des fruits trois mois plus tard.

Comme toujours, Jésus enracine son enseignement dans le concret de nos vies pour établir des parallèles avec ses vrais sujets. Pas meilleur pédagogue que lui !

Pourtant, s'il s'appuie sur les bourgeons, le blé en herbe, le sens du vent, avec lui il ne s'agit plus de savoir si nous mettrons des sandales ou des bottes demain, si nous serons au bureau ou dans les champs, mais de « comprendre le sens du temps présent » et du temps à venir.

Programme paralysant parce que nous avons perdu tous nos repères et nous allons tenter de voir s'il nous en donne.

Quel est l'horizon ?

Il y en a deux :

Le temps présent : C'est le temps où Jésus est là, face à ses interlocuteurs qui, juifs, ont lu les promesses annonçant que le Messie viendrait. C'est Lui qui réalise les Ecritures, comme

envoyé par son Père, non un jour par hasard, mais au « temps » voulu. Le vieux Siméon qui l'a vu bébé s'est exclamé : « Il sera un signe de Dieu » (Luc 2 :34). Trente ans plus tard, le bébé est devenu le Maître et il reprend l'expression : « Le Fils de l'Homme sera un signe pour les gens d'aujourd'hui » (Luc 11 : 30).

La personne même de Jésus est donc la manifestation de l'amour de Dieu pour son peuple et pour le monde entier. Au terme de son « temps », sa mort sur la croix puis sa résurrection seront les signes visibles d'une réalité invisible : son pardon inconditionnel chèrement payé pour nous, sa victoire sur le mal, et, en Lui, notre résurrection.

Ce temps « présent » est aujourd'hui passé : il est donc facile, en lisant l'Évangile a posteriori, de reconnaître les signes annonciateurs de ce qui est déjà arrivé.

Siméon avait raison, sauf qu'il n'a pas vu la réalisation de son annonce.

Nous relisons à rebours le miracle de Cana comme « premier des signes miraculeux » (Jean 1 : 11) parce que nous avons pris connaissance des suivants.

Nous comprenons mieux que les disciples que Jésus ait comparé le pain rompu et le vin versé à son corps cloué et son sang versé sur la croix le lendemain de ce dernier repas. (Luc 22 :19-20).

Déchiffrer les signes que Jésus a posé pour expliquer son identité de Fils et sa mission de salut nécessite donc « seulement » de mettre bout à bout ce qui s'est passé.

C'est beaucoup plus compliqué pour les temps « à venir ».

Le temps à venir : Jésus annonce son retour en gloire, la fin du monde tel qu'il est, l'établissement de ce qu'il appelle son Royaume.

Rien de cela n'étant encore advenu, personne n'y comprend rien. Notre capacité d'anticipation, qui ne peut plus s'appuyer sur aucune expérience, est bloquée.

Que retenir de cet horizon ?

L'expression « fin du monde » employée dans un contexte sans Dieu est toujours associée à la peur et au désastre et cela risque de contaminer notre perception.

Reprenons calmement la référence en la matière, le premier concerné et le plus informé : Jésus lui-même.

Il multiplie les paraboles sur ce Royaume, et ne cesse de rassurer les disciples :

« Ne soyez pas inquiets [...] après être allé vous préparer une place, je reviendrai et je vous prendrai auprès de moi » (Jean 14 : 1 et 3).

Cependant, cet horizon doit, pour sa crédibilité dans la logique de notre perception rationnelle de l'avenir, être inscrit dans une chronologie précise. Or là, c'est compliqué, voire déroutant car impossible.

Comment s'inscrire dans cette durée ?

Pas de dates :

Exactement comme les prophètes qui avaient annoncé des événements qui ont mis des siècles à se produire, Jésus n'annonce aucun délai. Par contre, il énumère des « signes ».

Les « temps de la fin » sont marqués par « des signes dans le soleil, dans la lune et dans les étoiles » (Luc 21 : 25), « le signe du Fils de l'homme » dans le ciel (Matth 24 : 31).

Jésus prévient qu'il y aura des « fausses alertes » qui ne doivent pas nous déstabiliser : des gens qui se font prendre pour le Messie (Luc 21 : 8), des guerres (Matth 24 : 6), des famines et tremblements de terre (Matth 24 : 7).

Finalement, ces signes n'en sont pas puisqu'ils n'indiquent pas ce qui est attendu, la fin de ce monde traversé par le mal. Ils se multiplient régulièrement et, en apparence, rien n'avance.

Un adverbe est employé mais il n'apparaît que dans la vision que reçoit Jean à Patmos. Dans ce moment terrible des persécutions où les chrétiens auraient pu s'impatienter, Jésus lui apparaît en affirmant : « Je viens bientôt » (Apoc 22 : 12 et 20).

Cette promesse, qui ferme la Bible sur une dynamique, nous est adressée aujourd'hui : Jésus la tiendra mais lui-même, Fils du Père, vivant avec Lui, semble tenu à l'écart de la décision finale. En apparente contradiction avec les « signes » annoncés, il affirme que personne ne sait quand cette clôture / ouverture aura lieu (Matth 24 :36).

Nous sommes donc en droit de poser des questions : comment Dieu compte-t-il ? en siècles ? en guerres ? il ne compte pas ? il nous a oubliés ? ce qui est sûr, c'est que « bientôt » ne signifie pas la même chose pour Lui et pour nous.

Ce décalage entre annonces multiples et réalisation encore invisible a engendré et engendre toujours défiance et découragement, surtout dans les périodes difficiles et anxiogènes.

Pierre, face à ce même dilemme, propose une réponse :

Mais il est une chose, bien-aimés, que vous ne devez pas ignorer, c'est que, devant le Seigneur, un jour est comme mille ans, et mille ans sont comme un jour. Le Seigneur ne tarde pas dans l'accomplissement de la promesse, comme quelques-uns le croient ; mais il use de patience envers vous, ne voulant pas qu'aucun périsse, mais voulant que tous arrivent à la repentance. 2 Pierre 3 / 8-9

Vivre en tension : une fatalité ?

Nous commençons à comprendre que « comprendre les signes » des temps, présent et à venir, n'est une affaire ni de journalistes avisés, ni de visionnaires inspirés, ni d'experts projectivistes savants, toutes catégories qui ne cessent de nous « décrypter » le monde.

Notre temps, présent, rempli de guerres, de tremblements de terre, de famines, de bouleversements climatiques, mais aussi de choses magnifiques, appartient encore à ce temps intermédiaire. Le Seigneur a accompli notre Salut, il a manifesté sa puissance en sa personne, Il continue d'agir de manière visible et de manière invisible. Mais il laisse encore un délai à ce monde.

Nous sommes donc des sursitaires : profitons de ce temps pour nous réconcilier avec Celui qui viendra nous chercher. Annonçons à notre monde que le Sauveur et Seigneur est venu pour tous.

Et attendons avec patience ce jour de délivrance en vivant normalement, éclairés et fortifiés par Lui : certes il y aura du grabuge mais Jésus appelle et rassure : « redressez-vous et relevez la tête, car votre délivrance est proche » (Luc 21 : 28).

Tout peut nous inquiéter : sa Présence seule peut nous calmer. Nous sommes comme le petit soldat perdu au milieu de la grande bataille, dans la poussière et le bruit. Lui, sait qu'il reçoit ses instructions du Poste de commandement qui a toutes les informations et qui a établi une stratégie pour gagner, avec lui et pour lui. Il n'a d'autre choix que d'obéir aux consignes en s'en remettant à mieux placé que lui.

Ainsi, le Père, malgré son amour pour nous, et pour une raison que nous ignorons, dans sa sagesse, ne nous dit pas tout. Mais il fait le principal : il nous donne Jésus qui, lui, nous parle intérieurement comme à ses disciples paniqués : « Ne soyez pas inquiets. Ayez confiance en Dieu et ayez aussi confiance en moi » (Jean 14 : 1)

Amen !

DR